Le Geste radiophonique, audiographie d'un atelier

Claire Astier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25797>

DOI : [10.4000/critiquedart.25797](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25797)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Claire Astier, « Le Geste radiophonique, audiographie d'un atelier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25797>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Le Geste radiophonique, audiographie d'un atelier

Claire Astier

- 1 « Le temps et le lieu d'un atelier radio ressemble quelque part à l'atelier d'un peintre : on y trouve et expérimente beaucoup de choses qui à première vue ne servent à rien. Et pourtant ... », écrit Marcel Xhaufflaire, son fondateur, aux membres de l'atelier de création sonore radiophonique bruxellois en 2001 (« Et si l'atelier devenait atelier ? », p. 7). Au plus près de la pratique collective, proche de l'artisanat auquel la création radiophonique se réfère, *Le Geste radiophonique* est un petit livre édité par la Villa Hermosa et l'ACSR à l'occasion des vingt ans de l'association. « Petit » comme pépite ou comme non-spectaculaire. Dix-sept contributions éclectiques décrivent la quête d'auteurs à travers une matière sonore à apprivoiser, la technique avec laquelle collaborer, le monde à enregistrer. Ni édito, ni propos liminaires : chacun a généreusement vidé ses poches pour délivrer quelques trésors bruts, notes de carnet, références, tentatives d'enserrer un rapport sensoriel au monde dans un récit qui en permette le partage. La sincérité des propos le dispute à l'ellipse, à l'image de la relation que la création radiophonique entretient avec le réel qu'elle enregistre. « Ici, sur les ondes, sur Internet, seule ou à plusieurs, je vérifie ce qui est quasiment. Et je n'ai jamais à m'en justifier », explique la réalisatrice Luvan (« Une fiction sans fin », p. 64). A travers les récits, des champs de réflexion se dessinent : l'engagement d'un auteur envers son sujet, les relations humaines tissées au cours d'un enregistrement, l'attention au cisèlement du son portée d'un bout à l'autre de la chaîne de production, l'illusion du vrai construite par le montage afin de rendre au mieux la réalité enregistrée. Enfin la mutabilité du son et celle de la radio, qui incarne « la possibilité d'une infiltration de l'art dans la vie, la possibilité d'investir des espaces populaires, non dédiés à l'art, afin de déstabiliser les gens avec une relative bienveillance » (« La radio part en live », André-Eric Letourneau en conversation avec Guillaume Abgrall, p. 58).